

Vol. 70 (2013)
N° 1

Gesnerus

Swiss Journal of the History of Medicine and Sciences

Médecines du mouvement, XIX^e–XX^e siècles

Georges Vigarello: Histoire du corps et histoire de la médecine: nouveaux chantiers

Neil Carter: The origins of British sports medicine

Véronique Hasler: Institutionnalisation de la physiothérapie vaudoise

Jacques Monet, Grégory Quin: Bouvier (1799–1877): orthopédiste et promoteur de l'éducation physique

Mariama Kaba: Handicap et genre (XIX^e–XX^e siècle)

Jacques Defrance, Pascal Brier, Taieb El Boujjoufi: Médecine et activités physiques, XIX^e–XX^e siècle en France

Anaïs Bohuon: Discours médicaux et pratique physique des femmes (1880–1914)

Henning Eichberg: Laughter in popular games and in sport

Essay review

Grégory Quin: Entre hygiène, thérapeutique et pédagogie du corps (France, Allemagne, Angleterre)

Book Reviews, Book Notes, Books Received

Sauveur-Henri-Victor Bouvier (1799–1877): orthopédiste, chirurgien et promoteur de l'éducation physique

Jacques Monet, Grégory Quin

Summary

This article establishes the biography of a little known physician of the 19th century., whose commitment with orthopaedics and formulation of medical gymnastics was important: the surgeon-orthopaedist Sauveur-Henri-Victor Bouvier. Several constitutive processes of the medical field of the 19th century are analysed: specialization (around orthopaedics), professionalization and development of various therapeutic and hygienic methods (among them medical gymnastics). Bouvier's biography is particularly instructive and sheds new light on these different processes, as well as on the institutionalization of orthopaedics from the 1820's up to the 1870's, at the intersection between medical and educative fields, between hospital, medical faculty and teaching of gymnastics.

Keywords: orthopaedics, medical gymnastics, 19th century, French medicine, Victor Bouvier

Résumé

Cet article établit la biographie d'un médecin du XIX^e siècle peu connu dans l'historiographie médicale, mais dont l'engagement dans l'orthopédie et dans la formulation d'une gymnastique médicale fut important: le chirurgien-orthopédiste Sauveur-Henri-Victor Bouvier. Divers processus constitutifs du champ médical au XIX^e siècle sont analysés: la spécialisation (autour de

Jacques Monet, Ecole de kinésithérapie de Paris (jmo@aderf.com) – ADERF, Centre de Sociologie Européenne, Paris. Grégory Quin, Institut des Sciences du Sport, Faculté des Sciences sociales et politiques, Université de Lausanne (gregory.quin@unil.ch).

l'orthopédie), la professionnalisation et le développement de plusieurs méthodes thérapeutiques et hygiéniques (dont la gymnastique médicale). La biographie de Bouvier se révèle très riche pour éclairer ces différents processus, ainsi que l'institutionnalisation de l'orthopédie depuis les années 1820 jusqu'aux années 1870, à l'intersection du champ médical et éducatif, entre hôpital, la faculté et l'enseignement de la gymnastique.

Introduction¹

[La gymnastique est l']art de soumettre l'appareil locomoteur à des fonctions réglées, dans le but de donner plus de force et précision aux mouvements, d'en perfectionner les organes, qui forment presque à eux seuls les formes extérieures du corps; d'en remédier aux difformités, de contribuer à la santé générale et de concourir à son rétablissement.²

Au cours des premières années du XIX^e siècle, les prises de position médicales sur l'orthopédie se multiplient,³ en parallèle d'un accroissement des propositions sur les utilisations hygiéniques et/ou thérapeutiques du «mouvement».⁴ En effet, au fil des décennies depuis le milieu du XVIII^e siècle, s'est imposée l'idée d'une interaction fondamentale entre le moral et le physique de l'Homme, ainsi que l'a fixée l'idéologue Georges Cabanis (1757–1808) dans ses *Rapports du physique et du moral*, ouvrage publié en 1802.⁵ Dès 1821, le médecin Charles Londe (1795–1862) déclare:

L'éducation, l'habitude et mille autres causes ne changent les dispositions morales de l'individu qu'en agissant sur le physique,⁶

des propos encore partagés et repris en 1888 par le «gymnasiarque hospitalier» Napoléon Laisné (1810–1896),⁷ qui précise:

Il n'est (...) pas plus difficile de développer les facultés physiques des enfants en vue du beau et du bien, qu'il n'est difficile aux moralistes de les conduire dans cette voie (...).⁸

Du reste, l'engagement des médecins dans les formulations, souvent conjointes, de l'orthopédie et d'une «éducation du physique» médicale constitue un processus difficile à appréhender. Si l'historiographie francophone souligne depuis plusieurs décennies la participation des médecins français, notamment des orthopédistes, dans la production et la légitimation

1 Nous remercions Monique Schneider pour ses relectures successives de ce travail et ses conseils avisés.

2 Londe/Bouvier 1833, 327.

3 Valentin 1961.

4 Defrance 1987, 71.

5 Picavet 1891; Williams 1994.

6 Londe 1821.

7 Quin 2009a.

8 Laisné 1888, 7.

des pratiques d'exercice corporel aux XIX^e et XX^e siècles,⁹ force est de constater que l'on connaît encore relativement peu les formes et les dynamiques de cet engagement: tout à la fois les stratégies de ces médecins, les acteurs sociaux qui leur sont proches, les contenus de leurs écrits, ou les pratiques sociales élaborées; cette méconnaissance relative est encore accentuée par le caractère souvent «discret» de la carrière des médecins-orthopédistes, loin des grandes figures médicales de leur temps.

Forts de ces constats, nous envisageons ici d'éclairer les formes de cet engagement, à partir de la biographie d'un acteur, Sauveur-Henri-Victor Bouvier (1799–1877), dont les activités autour des questions de gymnastique et d'orthopédie furent rapidement reconnues par ses pairs et «disciples». En effet, à la fin du XIX^e siècle, le chirurgien Louis-Alexandre de Saint-Germain, dit à propos de l'orthopédie qu'elle

a gagné dans sa cohabitation avec un maître comme Bouvier. Il l'a fondée sur l'anatomie pathologique, sans laquelle il n'y a plus aujourd'hui d'enseignements ex professo possibles des sciences médicales, il l'a nourrie de son érudition, enrichie d'un riche bagage de toute sorte, embellie de son style correct, châtié, élégant. (...) Il en a fait une science. Elle ne peut plus, après lui, retomber dans l'empirisme pur. Tout au plus peut-elle, au contact du chirurgien, devenir plus alerte, plus expéditive, plus efficace, mais elle restera au fond ce que Bouvier l'a faite.¹⁰

Ainsi, nous nous proposons de scruter les développements de l'orthopédie au XIX^e siècle en France, d'emblée liés avec le processus d'institutionnalisation et de légitimation des pratiques d'exercice corporel, dans une alliance «orthopédico-gymnastique»,¹¹ à l'aune d'une trajectoire singulière. Pour réaliser cette biographie, nous nous appuyons sur différents types de sources:¹² les écrits de Bouvier (traités, prospectus et articles), ceux de ses contemporains avec qui il a beaucoup dialogué – notamment Jules Guérin¹³ (1801–1886), rédacteur en chef de la *Gazette médicale de Paris* – mais aussi sur les publications des chirurgiens et médecins-orthopédistes qui lui succèdent et poursuivent ses travaux, notamment à l'hôpital des Enfants Malades. Nous verrons successivement des éléments de sa carrière médicale, son implication dans l'orthopédie, dans les institutions de la médecine du XIX^e siècle et enfin son engagement pour la formulation d'une gymnastique médicale.

9 Vigarello 1978; Defrance 1987; Fauché 1997; Pociello 1999; Monet 2003; El Boujjoufi 2010.

10 De Saint-Germain 1883, 10.

11 Defrance 1987; Quin 2009b; Quin 2011.

12 Du point de vue archivistique, il faut souligner que le dossier biographique de Bouvier conservé à l'Académie de médecine est très réduit.

13 Quin 2009c.

Eléments biographiques et carrière médicale

Bouvier est né le 22 janvier 1799 à Paris. Si la famille Bouvier a ses racines dans le sud de la France (dans le Vaucluse), à sa naissance, son père – Godefroy-Gédéon Antoine Bouvier (?–1826) – est représentant de la noblesse au Conseil des Cinq-Cents, après avoir exercé la charge de professeur de droit civil et de procureur du roi à Orange.¹⁴ Après des études secondaires brillantes, il est lauréat de l'Ecole pratique en 1818, interne des hôpitaux dès 1819, et aide d'anatomie en 1821. Il obtient son doctorat de médecine en 1823, au moment même où la Faculté de médecine de Paris est remaniée par le pouvoir politique en place.¹⁵ Agrégé de la Faculté en 1823,¹⁶ il est un disciple du chirurgien Pierre-Augustin Bécларd (1785–1825), à qui il succède à différentes fonctions.

Très tôt ennuyé par des problèmes de santé (ophtalmie), Bouvier ne peut pas assumer bien longtemps les charges qui incombent à un jeune docteur en médecine (concours, enseignement, etc.), et cela d'autant plus qu'à ce problème de santé s'ajoute la disparition de son maître en médecine et en chirurgie, qui meurt subitement en 1825, victime d'une méningite aigüe.¹⁷ On lui recommande alors de s'orienter vers l'orthopédie, moins exigeante en termes d'engagement. En effet,

malgré les travaux importants de Mellet et Divernois, cette branche de la chirurgie se trouvait alors livrée à quelques spécialistes sans valeur. [Et.] on fit comprendre à Bouvier la situation que lui vaudraient ses travaux antérieurs. Il résolut de consacrer tout son temps au progrès de l'étude des difformités.¹⁸

Alors au milieu des années 1820, Bouvier prend fait et cause pour l'orthopédie, une discipline qui en est encore à ses balbutiements. Dès 1825, il rachète un établissement orthopédique à l'Ouest de Paris (au 14, rue Basse-Saint Pierre à Chaillot)¹⁹ où il accueillera durant plusieurs décennies de jeunes victimes de difformités de la colonne vertébrale.

14 Robert, Cougny 1889, 459–460.

15 Léonard 1992, 87.

16 Il sort premier du concours en «Anatomie et Physiologie» (dit des «sciences accessoires»): Corlieu 1896, 174.

17 Dezeimeris 1828.

18 De Saint-Germain 1879, 4.

19 Bouvier vers 1825. Au sujet de l'essor des cliniques orthopédiques, voir Bick 1968.

Sauveur-Henri-Victor Bouvier (1799–1877). Non daté (autour de 1840). Collection Académie Nationale de Médecine (Paris).



En parallèle à son engagement dans sa clinique orthopédique et gymnastique, mais sans continuer le *cursus honorum* d'une carrière «hospitalière» (de chef de clinique à professeur), il est appelé dans divers hôpitaux et hospices parisiens (Salpêtrière, Pitié et Enfants Malades). En outre, dès 1839, il entre à l'Académie de médecine (section d'anatomie et de physiologie) où il reste connu comme l'un des membres les plus actifs de son temps. Dans ce cadre, ses prises de position dépassent le domaine de l'orthopédie, traitant de la phrénologie (1839),²⁰ de l'anesthésie (1847)²¹ ou, plus tard, de la vaccine (1865).²² Bouvier devient également chevalier de la Légion d'honneur le 29 avril 1838, puis officier le 11 août 1864.²³ Il décède le 25 novembre 1877 à Paris. Soulignons encore qu'en 1868, il est membre, avec le médecin Jean-

²⁰ Bouvier 1839.

²¹ Zimmer 2008, 193–194.

²² Bouvier 1865.

²³ Données «Base Leonore», Légion d'honneur. Documents personnels concernant Sauveur-Henri-Victor Bouvier, LH/343/53.

Baptiste Hillairet,²⁴ de la commission chargée «de l'examen des questions relatives à l'enseignement de la gymnastique dans les écoles publiques», il publiera même une note sur la gymnastique médicale et orthopédique dans le rapport final.²⁵

Chirurgien et directeur d'une Clinique orthopédique

Habile anatomiste, formé par Béclard, Bouvier reste avant tout un chirurgien. Engagé dans les développements de l'orthopédie, il participe à l'expérimentation des opérations chirurgicales de sections musculaires et tendineuses. Ainsi, aux côtés de Charles Pravaz ou de Guérin, il prend part aux expériences de section tendineuse sous-cutanée, très en vogue dans les premières décennies du XIX^e siècle. Après les travaux pionniers du chirurgien Lorenz en 1784 à Francfort ou ceux de Jacques-Mathieu Delpech dès 1816 à Montpellier, ce dernier étant celui qui inaugure l'utilisation en France de la ténatomie sous-cutanée notamment pour traiter les pieds bots, Bouvier participe à l'introduction de cette «nouvelle technique» chirurgicale à Paris dans les années 1830.²⁶

A la différence de Guérin qui va se crisper sur la ténatomie, allant jusqu'à défendre des résultats de traitements parfois douteux,²⁷ Bouvier va se garder de tout dogmatisme. Dans son établissement orthopédique à Chaillot, il développe parallèlement différentes méthodologies de traitement pour les affections orthopédiques: des lits mécaniques, des opérations de chirurgie, des exercices de gymnastique, etc.²⁸ Véritable esprit de synthèse, il se démarque par des prises de position tranchées, mais toujours argumentées et jamais dogmatiques. Ainsi, si dans un premier temps il s'oppose aux jugements virulents du médecin Claude Lachaise contre l'usage des lits mécaniques, il se décide finalement à le rejoindre dans ses critiques,²⁹ et dès la fin des années 1820 il fait construire un gymnase dans son établissement orthopédique et diversifie ses techniques de redressement. Au début des années 1850 à travers plusieurs articles³⁰ et une monographie,³¹ il dénonce ainsi la

24 Souvent méconnue est la filiation de Jean-Baptiste Hillairet avec le milieu des orthopédistes; il se trouve cependant que la thèse de doctorat d'Hillairet – soutenue en 1841 – porte sur la ténatomie sous-cutanée.

25 Hillairet 1878.

26 Peltier 1983, 116-117.

27 Quin 2009c.

28 Quin, Monet 2011.

29 Bouvier 1827.

30 Bouvier 1853a, 1853b, 1853c, 1853d.

31 Bouvier 1853e.

grande pérennité des usages du corset par-delà les critiques et les aversions exposées par le corps médical. En effet, l'usage des corsets ne connaît pas réellement de ralentissement vers le milieu du XIX^e siècle, bien au contraire, dans ses usages esthétiques, il semble même augmenter sous le Second Empire. Pour Georges Vigarello, «la transformation des appareils chargés de rectifier les incurvations vertébrales pathologiques, ou en tout cas certaines d'entre elles, est la preuve manifeste et élégante que la visée du dynamisme corporel s'est nettement modifiée au XIX^e siècle».³² Et Bouvier participe à ces changements en soulignant l'utilité du recours aux exercices d'une gymnastique raisonnée (et parfois appareillée), tout particulièrement dans le cadre du traitement de certaines affections de la colonne vertébrale. Dans son établissement,

de nombreux appareils gymnastiques fournissent une grande variété d'exercices musculaires, qui, pratiqués avec choix et méthode *sous la direction immédiate du chef de l'établissement*, ne contribuent pas seulement à faire disparaître la difformité, mais en préviennent encore le retour.³³

Directeur, médecin référent, superviseur des traitements orthopédiques, professeur d'exercices de gymnastique, il est secondé par sa femme qui assure les tâches d'entretien de l'établissement. Par son activité dans son établissement, Bouvier ne va pas s'enrichir, bien au contraire; et il est vraisemblable que sans l'appui bienveillant de sa femme, il n'eût pas pu le maintenir si longtemps en état d'accueillir les victimes de difformités diverses. Finalement, selon Saint-Germain, «c'est une expropriation qui assure à Bouvier une position indépendante pour les dernières années de sa carrière».³⁴

Dès le début de l'année 1847, le chirurgien Bouvier est au plus près des progrès de l'anesthésie.³⁵ Il entreprend des expériences sur l'inhalation d'éther dans différentes situations d'accouchement, dont il présente une observation dès le 9 mars 1847 à l'Académie royale de médecine. Incontestablement, les expériences «orthopédiques» de ténotomie sous-cutanée – pour un pied-bot ou pour une déviation de la colonne vertébrale – ont mené Bouvier vers la nécessité de développer un moyen pour atténuer les douleurs relatives aux opérations chirurgicales sans anesthésie ou lors de premières expériences d'anesthésie, tout particulièrement pour les enfants en conseillant une certaine proportionnalité dans l'administration de l'éther (à la fois en fonction de l'intensité et de la durée des douleurs mais aussi en fonction de l'âge).³⁶

32 Vigarello 1978, 142.

33 Bouvier 1840.

34 De Saint-Germain 1883, 12.

35 Zimmer 2008.

36 Zimmer 2008, 194.

Hôpitaux, Académie et Commissions

L'activité de Bouvier à l'Hôpital des Enfants Malades fut sans doute la plus importante partie de sa carrière, au point qu'une fois atteint l'âge de la retraite, il eut – toujours selon Saint-Germain – le plus grand mal à quitter son service.³⁷ Forcé de se retirer par les autorités après treize années dans l'institution (1852–1865), il continue néanmoins à exercer en parallèle, d'abord chez un bandagiste, puis dans une institution éducative. Les successeurs de Bouvier sont unanimes pour souligner les progrès réalisés sous son autorité aux Enfants Malades, notamment du point de vue de la durée d'hospitalisation. Si certaines évolutions sont techniques, comme dans le cas de l'anesthésie, Bouvier participe aussi de près à l'introduction de la gymnastique à l'hôpital, entendue comme une solution pour raccourcir le temps de l'hospitalisation et pour traiter la multiplication des cas de chorée.³⁸ A cette occasion, il se fait le porte-parole à l'Académie de médecine de son collègue Jean-Gaston-Marie Blache dont l'élection dans l'institution n'intervient que le 12 juin de l'année 1855,³⁹ mais surtout il se trouve alors lié à un changement notable dans les pathologies que les médecins cherchent à traiter par l'emploi de pratiques d'exercice corporel. En effet, à partir de la fin des années 1840, l'engagement des médecins doit être saisi à l'aune du déplacement du centre de gravité des pathologies traitées de la colonne vertébrale et ses déviations vers le système nerveux et ses dérèglements,⁴⁰ dans un contexte marqué par l'émergence d'une crainte de la dégénérescence.⁴¹

Si Bouvier ne fait pas partie des «Grands noms» de la médecine française du XIX^e siècle,⁴² son orientation précoce vers l'orthopédie⁴³ implique qu'il n'occupera jamais de poste d'enseignement prestigieux (comme une chaire à la Faculté de médecine de Paris, voire au Collège de France comme Claude Bernard ou Etienne-Jules Marey). Néanmoins, il s'engage très tôt dans une activité d'enseignement. Dès 1828, il donne un Cours gratuit d'orthopédie,⁴⁴

37 De Saint-Germain 1883, 24.

38 Bouvier 1855.

39 Académie nationale de médecine, dossier biographique de Jean-Gaston-Marie Blache.

40 Dowbiggin 1993; Edelman 2003.

41 Coffin 2003.

42 Au même titre que les François Broussais, Guillaume Dupuytren, Claude Bernard ou Etienne-Jules Marey, qui emplissent les pages des dizaines d'ouvrages de vulgarisation d'histoire de la médecine consacrés à cette période.

43 L'orthopédie n'entre pas dans la désignation d'une chaire de la Faculté de médecine de Paris avant 1919 et la constitution de la «Chaire de clinique chirurgicale infantile et orthopédie», occupée alors par Benjamin Broca: Monet 2003, 247–248.

44 Bouvier 1828.

et dans les années 1850, ses leçons cliniques à l'Hôpital des Enfants Malades sont publiées par l'éditeur historique de la médecine parisienne Baillière⁴⁵ et constituent une véritable cathédrale de l'orthopédie. Plus tôt, en 1825, il est déjà associé à Antoine-Laurent Bayle (1799–1858) et Guillaume Dupuytren (1777–1835) autour d'un projet de créer un lieu hors de Paris, un amphithéâtre suburbain, où les étudiants anglais⁴⁶ – apparemment de plus en plus nombreux à venir suivre les enseignements de professeurs parisiens – pourraient recevoir un enseignement mais sans encombrer les cours de la Faculté ou de l'Ecole pratique.⁴⁷

Titulaire d'un siège à l'Académie de médecine dès 1839, Bouvier a été distingué en 1837 pour ses travaux sur la ténatomie.⁴⁸ Fort de cette autorité, au début des années 1840, il participe aux débats autour des essais de Guérin en matière de chirurgie orthopédique. Ainsi il soutient son collègue contre les allégations de l'orthopédiste Jules-Louis Hossard, mais il n'hésite pas à l'accuser ouvertement lorsqu'il fait une erreur en confondant Levacher et Levacher de la Feutrie dans l'une de ses publications.

Spécialiste des questions orthopédiques, Bouvier ne se définit pas comme tel, à une époque où la spécialisation n'a pas encore une signification positive.⁴⁹ Et malgré l'évidente concentration de son travail autour des questions orthopédiques, Bouvier va aussi exercer son regard sur d'autres pathologies comme la chorée⁵⁰ (traitée par Napoléon Laisné à l'Hôpital des Enfants Malades) ou la syphilis.⁵¹ Toutefois, c'est encore pour son engagement dans la formulation d'une gymnastique médicale que nous aimerions poursuivre notre analyse de la carrière de Bouvier.

Un «pionnier» du développement de la gymnastique médicale et de la kinésithérapie en France

Les dictionnaires médicaux sont l'un des monuments de la modernité médicale postrévolutionnaire, similaire dans leur volonté de classement, aux hôpitaux modernes et à l'émergence de services hospitaliers spécialisés.⁵² De fait, plusieurs centaines de volumes de ces dictionnaires sont publiés au

45 Barbier 2006.

46 Palluault 2003.

47 Huard 1974.

48 Double 1837.

49 Pinell 2005; Weisz 2006.

50 Bouvier 1855.

51 Bouvier 1865.

52 Pinell 2009.

XIX^e siècle, comme autant de témoignages d'un savoir médical qui s'étend et se densifie.⁵³

Bouvier participe à différents projets. Au début des années 1830, il rédige ou co-rédige notamment les articles «Gymnastique»⁵⁴ et «Orthopédie»⁵⁵ – témoignant au passage des proximités entre les deux domaines –, mais encore les articles «déviation»⁵⁶, «difformité»⁵⁷ ou «gibbosité»⁵⁸ dans le *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques* dirigé par Gabriel Andral⁵⁹ dans les années 1830. Quelques décennies plus tard, dans les dernières années de sa vie, il contribue encore largement à la rédaction des articles liés à l'orthopédie dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* dirigé par Amédée Dechambre⁶⁰. Ainsi, il signe ou cosigne les articles «Lit orthopédique»,⁶¹ «Attitudes. Orthopédie»,⁶² «Rachis. Déviation du rachis»⁶³ ou encore «Corset».⁶⁴

Dans ces articles, Bouvier transforme son importante expérience pratique en savoir, et il produit notamment un discours sur les usages thérapeutiques du mouvement et de la gymnastique. Celle-ci

remplit, dans les maladies, les indications suivantes: 1. Elle agit comme un excitant sur tous les appareils organiques, notamment sur les appareils circulatoire et locomoteur; 2. C'est un dérivatif propre à produire une diversion utile, par la direction spéciale qu'elle imprime à l'action nerveuse; 3. Elle régularise les mouvements et les attitudes, corrige les inflexions vicieuses, place les os déviés dans la position la plus favorable à leur redressement, et constitue par là un excellent moyen *orthopédique*.⁶⁵

Bouvier est l'un des pionniers du développement de la gymnastique orthopédique à Paris, dès les années 1824/1825. Par l'installation d'un établissement orthopédique à Chaillot, il va concourir à affermir les usages thérapeutiques des exercices de la gymnastique contre les principales affections orthopédiques et notamment les scolioses, alors au cœur d'une concentration des regards de quelques médecins parisiens.⁶⁶

53 L'essor de ces publications, parfois très volumineuses (jusqu'à 100 volumes pour un seul dictionnaire), demeure relativement méconnu et appelle des analyses plus approfondies en termes d'histoire sociale et culturelle.

54 Londe/Bouvier 1833.

55 Bouvier 1834.

56 Bouvier 1831.

57 Bouvier 1831.

58 Bouvier 1833.

59 Andral 1829–1836.

60 Dechambre 1864–1889.

61 Bouvier 1869.

62 Bouvier 1876.

63 Bouvier/Bouland 1874.

64 Bouvier/Bouland 1877.

65 Londe/Bouvier 1833, 349.

66 Quin 2009b.

Les *Leçons cliniques* publiées en 1858 vont marquer un moment de consolidation des savoirs orthopédiques, et également des usages médicaux de la gymnastique, Bouvier conservant toujours une certaine prudence:

La gymnastique (...) dont je vous ai déjà montré les avantages dans les courbures antéro-postérieures, dans les courbures latérales par flexion, doit donc figurer parmi les moyens de prévenir la scoliose par déformation. C'est n'est assurément pas un préservatif infaillible, mais c'est du moins un des plus efficaces. (...) [Il ajoute encore que la gymnastique remplirait] la double indication de prévenir les flexions articulaires dans la station et de substituer un accroissement symétrique à la malformation du rachis.⁶⁷

Très sensible aux questions d'éducation (notamment d'éducation physique), Bouvier s'associe également à une dynamique majeure – une véritable mode médicale – du XIX^e siècle à savoir les «conseils aux mères»⁶⁸ pour l'éducation de leurs enfants, et il participe aussi à l'expertise des travaux du gymnasiarque bernois Peter Heinrich Clias dès la fin des années 1840,⁶⁹ lorsque celui-ci participe à un concours pour devenir «inspecteur de la gymnastique»⁷⁰ des écoles communales de garçons du département de la Seine.

Bouvier revient en revanche à des affirmations liées au développement de l'orthopédie dans le cadre de sa participation à la commission Hillairet à la fin des années 1860.⁷¹ Dans les discussions de cette commission statuant sur l'introduction de la gymnastique dans le système éducatif, Bouvier critique ouvertement la méthode de gymnastique amorosienne, trop peu «hygiénique» et inadaptée aux personnes souffrant de difformités physiques. La critique et l'affirmation de la nécessité d'une tutelle sont proprement «médicales» (orthopédiques) dans la note que Bouvier insère dans le rapport d'Hillairet.

C'est au médecin qu'il appartient de distinguer ces circonstances si opposées et de déterminer celles où la gymnastique orthopédique peut se montrer efficace ou utile, soit comme remède unique, soit comme moyen adjuvant, pour faire disparaître les défauts de conformation, ou tout au moins pour les rendre moins sensibles et en arrêter le progrès.⁷²

Cette note vise en fait à établir quelques fondements d'une transmission des préceptes de la gymnastique orthopédique aux enseignants et futurs enseignants, des préceptes auxquels on donne la potentialité «de prévenir ou même de corriger les positions vicieuses des différentes parties du corps».

S'il n'existe pas d'Ecole ou d'enseignements destinés à transmettre le fruit de la consolidation des savoirs de l'orthopédie, après l'accompagnement

67 Bouvier 1858, 463–474.

68 Bouvier 1842.

69 Bouvier 1846.

70 Defrance/Joseleau 1981.

71 Andrieu 1999, 68.

72 Note complémentaire sur la gymnastique orthopédique par M. le docteur Bouvier de l'Académie de médecine, membre de la commission de gymnastique, novembre 1868.

de l'introduction de la gymnastique à l'hôpital, Bouvier s'engage aussi dans la direction de travaux universitaires comme ceux d'Estradère⁷³ ou de Chancerel⁷⁴, qui témoignent de l'actualité nouvelle des questions de la gymnastique médicale dans ces années 1860. Ses expériences et travaux participent à l'émergence de la «kinésithérapie», qui associe exercices, massages, frictions, gymnastique médicale, dans les dernières décennies du XIX^e siècle, selon un *modus operandi* décrit par Jacques Monet dans sa thèse de doctorat, et duquel participe également Bouvier. Celui-ci, à la fois enseignant et formateur,

dirige la thèse de deux jeunes externes de son service dont les thèmes portent sur la gymnastique et le massage. Il s'agit de Gustave Chancerel en 1863 avec *L'Histoire de la Gymnastique Médicale*, et de Jean Estradère, en 1864, *Le Massage, son historique, ses manipulations* (réédité en 1884) qui devient ouvrage référent de la méthode pendant près d'un demi-siècle.⁷⁵

Malgré les critiques à l'encontre d'une inventivité trop forte au sein de l'espace social de l'orthopédie, ce sont à ses marges qu'émergent et sont structurées des techniques comme le massage, les frictions, qui vont finalement catalyser les transformations sociales et scientifiques amenant à l'émergence de la kinésithérapie à la fin du XIX^e siècle.

Après Bouvier, Saint-Germain transforme l'orthopédie médicale en orthopédie chirurgicale, le terme de «chirurgie orthopédique» étant créé par le chirurgien qui donne une nouvelle définition de l'orthopédie sur le plan étymologique. Selon Saint-Germain, *pais* ne veut pas dire «enfant» mais «éducation», et les travaux d'Edouard Kirmisson achèveront la transformation. Pour ce dernier, s'il est facile d'établir l'étymologie du mot *orthopédie* – en référence au travail pionnier de Nicolas Andry en 1741⁷⁶ –, il demeure très complexe d'en donner une bonne définition:

Si l'on prenait comme point de départ le sens étymologique du mot, on devrait faire rentrer dans le cadre de l'orthopédie toutes les difformités qui peuvent se montrer à la surface du corps, quel que soit leur siège, quelle que soit leur nature. Il est bien évident, par exemple, que les néoplasmes, en se développant, altèrent singulièrement les formes extérieures du corps, au point de constituer parfois de véritables monstruosités; de sorte qu'envisagées à ce point de vue, les tumeurs, tant accidentelles que congénitales, les kystes, devraient entrer dans le cadre de l'orthopédie. (...) Si nous serrons de près notre sujet et que nous nous demandions quelles sont les questions qui ressortissent vraiment à la chirurgie orthopédique, nous voyons qu'elle peut être définie: *L'étude des difformités de l'appareil locomoteur et de leur traitement*. Les os, les articulations, les muscles, telles sont en effet les parties sur lesquelles porte l'action principale du chirurgien orthopédiste, soit qu'il s'agisse pas la ténotomie, de mettre un terme à la difformité causée par un muscle rétracté, soit que nous nous proposons de redresser un os, ou une articulation.⁷⁷

73 Estradère 1863.

74 Chancerel 1864.

75 Monet 2003, 240.

76 Andry 1741.

77 Kirmisson 1891, 161–162.

Au tout début du XX^e siècle, sur les bases des travaux conduits par Bouvier, l'orthopédie devient une spécialité chirurgicale qui gagnera une légitimité universitaire dans le cadre de la création d'une *Chaire de clinique chirurgicale des maladies de l'enfant* en 1901, dont le premier titulaire est Kirrmisson, précédemment cité, fondateur de la *Revue d'orthopédie* en 1890 qui confirme, par ses contenus, l'appartenance de l'orthopédie à la chirurgie, une tendance que la Première Guerre mondiale et le nécessaire traitement de nombreux blessés viendra confirmer.⁷⁸

Bibliographie

Sources

- Andral, Gabriel (éd.), *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques* (Paris 1829–1836)
- Andry, Nicolas, *L'orthopédie, ou l'art de prévenir et de corriger dans les enfants les difformités du corps* (Paris 1741)
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, *Etablissement orthopédique pour le traitement des difformités [Prospectus de l'établissement sis rue Saint-Pierre, n°14, à Chaillot]* (Paris vers 1825)
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, «Bibliographie – Nouvelle méthode pour le traitement des déviations de la colonne vertébrale par C.-G. Pravaz & Précis physiologique sur les courbures de la colonne vertébrale par C. Lachaise», *Archives générales de médecine* 14 (1827) 314–318
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, *Programme d'un cours public et gratuit d'orthopédie, spécialement appliqué au traitement des difformités de la taille* (Paris 1828)
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, «Déviation», in: Gabriel Andral (éd.), *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques* (Paris 1829–1836) t. 6 (1831) 248
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, «Difformité», in: Gabriel Andral (éd.), *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques* (Paris 1829–1836) t. 6 (1831) 300–302
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, «Gibbosité», in: Gabriel Andral (éd.), *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques* (Paris 1829–1836) t. 9 (1833) 193
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, «Orthopédie», in: Gabriel Andral (éd.), *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques* (Paris 1829–1836), t. 12 (1834) 288–303
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, *Mémoire sur la forme générale du crâne dans ses rapports avec le développement de l'intelligence* (Paris 1839)
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, *Institut orthopédique de Chaillot pour le traitement des difformités de la taille et des membres* (Paris 1840)
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, «Bibliographie. Conseils aux mères sur la manière d'élever les enfants nouveaux-nés (...)», *Annales d'hygiène publique et de médecine légale* 28 (1842) 236–239
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, «Gymnastique populaire. Rapport d'une commission sur la gymnastique de M. Clais», *Annales d'hygiène publique et de médecine légale* 35 (1846) 171–181
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor «Travaux académiques – Historique des corsets», *Gazette médicale de Paris* 24 (1853a) 70
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, «Travaux académiques – Corsets sans couture et buscs mécaniques», *Gazette médicale de Paris* 24 (1853b) 89
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, «Feuilleton – Recherches historiques et critiques sur les corsets», *Gazette médicale de Paris*, 24 (1853c) 93
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, «Feuilleton – Recherches historiques et critiques sur les corsets (suite)», *Gazette médicale de Paris* 24 (1853d) 107

78 Cooter 1993.

- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, *Etudes historiques et médicales sur l'usage des corsets* (Paris 1853e)
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, «Du traitement de la chorée par la gymnastique, par M. Le docteur Blache», *Bulletin de l'Académie de médecine* 20 (1855) 833–871
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, *Maladies chroniques de l'appareil locomoteur. Leçons cliniques* (Paris 1858)
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, *Discussions sur la transmission de la syphilis par la vaccine* (Paris 1865)
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, «Lit. Orthopédique», in: Amédée Dechambre (éd.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* (Paris 1864–1889) t. 54 (1869) 686–702
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor/Pierre Bouland, «Rachis. Déviation du rachis», in: Amédée Dechambre (éd.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* (Paris 1864–1889) t. 80 (1874) 521–652
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor, «Attitudes. Orthopédie», in: Amédée Dechambre (éd.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* (Paris 1864–1889) t. 7 (1876) 220–233
- Bouvier, Sauveur-Henri-Victor; Bouland, Pierre, «Corset. Orthopédie», in: Amédée Dechambre (éd.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* (Paris 1864–1889) t. 20 (1877) 761–777
- Chancerel, Gustave, *Historique de la gymnastique médicale, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Thèse pour le doctorat de médecine, Faculté de médecine de Paris (Paris 1864)
- Corlieu, Auguste, *Centenaire de la Faculté de médecine de Paris (1794–1894)* (Paris 1896)
- Dechambre, Amédée (éd.) *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* (Paris 1864–1889)
- De Saint-Germain, Louis-Alexandre, *Eloge de Bouvier* (Paris 1879)
- De Saint-Germain, Louis-Alexandre, *Chirurgie orthopédique thérapeutique des difformités congénitales ou acquises. Leçons cliniques professées à l'hôpital des Enfants malades* (Paris 1883)
- Dezeimeris, Jean-Eugène, «Béclard (Pierre-Augustin)», in *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne, ou Précis de l'histoire générale, technologique et littéraire de la médecine*, t. 1 (1828) 329–333
- Double, François-Joseph, et al., «Rapport du concours du grand prix de chirurgie. Difformités du système osseux», *Gazette médicale de Paris* 8 (1837) 529–538
- Estradère, Jean-Dominique-Joachim, *Du massage, son historique. Ses manipulations. Ses effets physiologiques et thérapeutiques*, thèse pour le doctorat de médecine, Faculté de médecine de Paris (Paris 1863)
- Hillairet, Jean-Baptiste, *Enseignement de la gymnastique dans l'université* (Paris 1878)
- Kirmisson, Edouard, «Mémoires originaux. La chirurgie orthopédique. Sa définition. Son but. Ses moyens», *Revue d'orthopédie* 2 (1891) 161–173
- Laisné, Napoléon, *Notions pratiques sur les exercices du corps appliqués aux différents âges. Observations succinctes concernant l'art de fortifier, d'entretenir ou de rétablir la santé par les exercices* (Paris 1888)
- Londe, Charle/ Sauveur-Henri-Victor Bouvier, «Gymnastique», in: Gabriel Andral (éd.), *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, (Paris 1829–1836) t. 9 (1833) 327–361
- Londe, Charles, *Gymnastique médicale ou l'exercice appliqué aux organes de l'homme d'après les lois de la physiologie, de l'hygiène et de la thérapeutique* (Paris 1821)
- Robert, Adolphe/Gaston Cougny, «Bouvier», in: *Dictionnaire des parlementaires français, comprenant tous les membres des Assemblées françaises et tous les Ministres français depuis le 1^{er} mai 1789 jusqu'au 1^{er} mai 1889 (...)* (Paris 1889) t. 1, 459–460

Références

- Andrieu, Gilbert, *La gymnastique au XIX^e siècle* (Paris 1999)
- Barbier Frédéric, «J. B. Baillière et l'édition médicale», in: Danielle Gourevitch/Vincent Jean-François (éds), *J. B. Baillière et fils, éditeurs de médecine* (Paris 2006) 13–33
- Bick, Edgar M., «The Rise of Orthopedic Institutions and Hospitals», in: *Source Book of Orthopaedics* (New York 1968) 488–496

- Coffin, Jean-Christophe, *La transmission de la folie. 1850–1914* (Paris 2003)
- Cooter, Roger, *Surgery and Society in Peace and War: Orthopedies and the Organization of Modern Medicine* (Londres 1993)
- Defrance, Jacques; Josseleau, Yves, «Phokion-Heinrich Clis (1782–1854)», in: Pierre Arnaud (éd.), *Le corps en mouvement, Précurseurs et pionniers de l'éducation physique* (Toulouse 1981) 175–185
- Defrance, Jacques, *L'excellence corporelle. La formation des activités physiques et sportives modernes (1770–1914)* (Rennes 1987)
- Dowbiggin, Ian, *La folie héréditaire, ou comment la psychiatrie française s'est constituée en un corps de savoir et de pouvoir dans la seconde moitié du XIX^e siècle* (Paris 1993)
- Edelman, Nicole, *Les métamorphoses de l'hystérique* (Paris 2003)
- El Boujjoufi, Taïeb, «La carrière médico-pédagogique et sportive d'Albert Debeyre. Genèse et transformations d'un intérêt particulier à vocation universelle», in: Christian Dorvillé (éd.), *Grandes figures sportives du Nord-Pas de Calais* (Villeneuve d'Ascq 2010) 53–69
- Fauché, Serge, *Techniques du corps et traitements de l'esprit aux XVIII^e et XIX^e siècles* (Paris 1997)
- Huard, Pierre, «L'enseignement libre de la médecine à Paris au XIX^e siècle», *Revue d'histoire des sciences* 27 (1974) 45–62
- Léonard, Jacques, «La Restauration et la profession médicale», in: Jacques Léonard, *Médecins, Malades et Société dans la France du XIX^e siècle* (Paris 1992)
- Monet, Jacques, *Emergence de la kinésithérapie en France à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Une spécialité médicale impossible. Genèse, acteurs et intérêts de 1880 à 1914*, thèse de doctorat en sociologie de l'Université de Paris 1 Sorbonne (Paris 2003)
- Palluault, Florent, *Medical Students in England and France, 1815–1858. A Comparative Study*, thèse de doctorat en philosophie de l'Université d'Oxford (Oxford 2003)
- Peltier, Leonard, «Guérin Versus Malgaigne: a Precedent for the Free Criticism of Scientific Papers», *Journal of Orthopaedic Research* 1 (1983) 116–117
- Picavet, François, *Les idéologues. Essai sur l'histoire des idées et des théories scientifiques, philosophiques, religieuses, etc. en France depuis 1789* (Paris 1891)
- Pinell, Patrice, «Champ médical et processus de spécialisation», *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 156–157 (2005) 5–36
- Pinell, Patrice, «La genèse du champ médical: le cas de la France (1795–1870)», *Revue française de sociologie* 50 (2009) 315–349
- Pociello, Christian, *La science en mouvement. Etienne Marey et Georges Demenÿ (1870–1920)* (Paris 1999)
- Quin, Grégory, «Un professeur de gymnastique à l'hôpital. Napoléon Laisné (1810–1896) introduit la gymnastique à l'hôpital des Enfants malades (1847)», *Staps* 86 (2009a) 79–91
- Quin, Grégory, «Genèse d'un champ scientifique: L'Orthopédie comme fabrique d'une gymnastique. Du champ médical, de la spécialité orthopédique et des exercices corporels (1817–1847)», *Sciences Sociales et Sport* 2 (2009b) 171–199
- Quin, Grégory, «Jules Guérin: brève biographie d'un acteur de l'institutionnalisation de l'orthopédie (1830–1850)», *Gesnerus* 67 (2009c) 237–255
- Quin, Grégory, «Genèse et structure d'un interchamp orthopédique (première moitié du XIX^e siècle). Contribution à l'histoire de l'institutionnalisation d'un champ scientifique», *Revue d'histoire des sciences* 64 (2011) 321–345
- Quin, Grégory/Jacques Monet, «De Paris à Strasbourg: L'essor des établissements orthopédiques et gymnastiques en France (première moitié du XIX^e siècle)», *Histoire des sciences médicales* 45 (2011) 369–380
- Valentin, Bruno, *Geschichte der Orthopädie* (Stuttgart 1961)
- Vigarello, Georges, *Le corps redressé* (Paris 1978)
- Weisz, George, *Divide and Conquer. A Comparative History of Medical Specialization* (Oxford 2006)
- Williams, Elizabeth A., *The Physical and the Moral: Anthropology, Physiology, and Philosophical Medicine in France, 1750–1850* (Cambridge 1994)
- Zimmer, Marguerite, *Histoire de l'anesthésie. Méthode et techniques au XIX^e siècle* (Paris 2008)